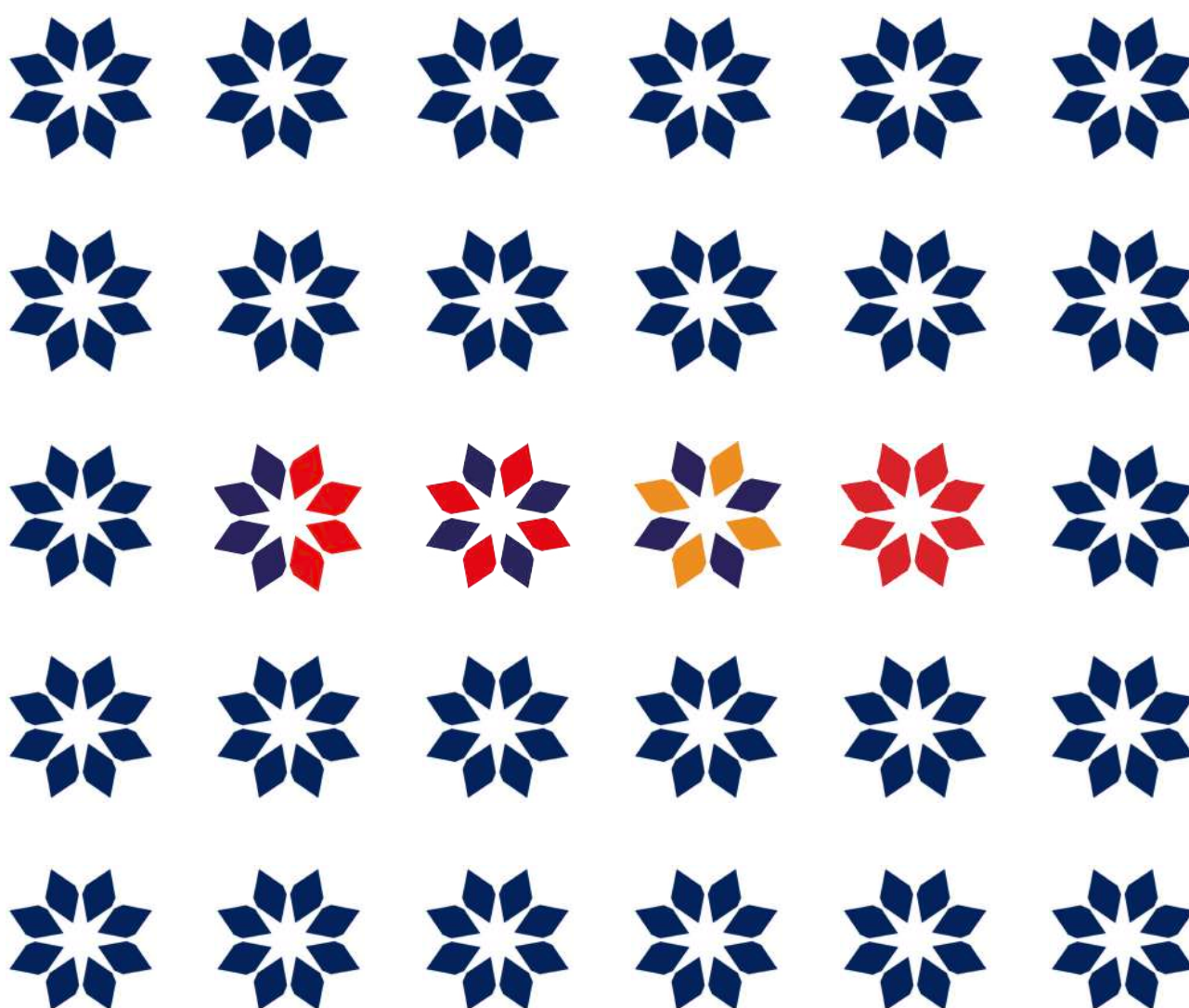




FONDATION
FRANCE-ASIE

Fonds de préfiguration

NOUVEAUX REGARDS SUR L'ASIE



Une perspective nouvelle sur l'Asie et la diversité de ses enjeux
et de ses cultures, mêlant regards d'experts et d'acteurs de haut niveau.

SOMMAIRE

p.3 Éditorial.

par Jean-Raphaël Peytregnet,
Directeur de la publication et ancien
diplomate.

p.6 Actualités **asiatiques**.

par Pierre Haski,
Journaliste pour France Inter.

p.7 Visite du jardin de l'empereur Qianlong **avec le Président Macron**.

par Patrice Fava,
Sinologue et anthropologue.

p.12 La Gelephu Mindfulness City du Bhoutan, **un projet urbain de pleine conscience et de développement**.

par Oliver Arifon,
Professeur à l'université Catholique de
Lille.

p.16 Pourquoi la Chine dominera le XXIème siècle : **une économie productiviste**.

par Robin Rivaton,
CEO, Stonal & Young Leader 2024.

AGENDA

16 janvier

China Outlook

La France China Foundation organise une session d'échanges avec ses Young Leaders installés en Chine et experts pour décrypter l'actualité politique et économique en Chine.

17 février

Nouvel An chinois

19 février

Side event – AI Impact Summit à New Delhi

La France India AI Initiative organise un side event en parallèle de l'AI Impact Summit se déroulant à New Delhi du 19 au 20 février 2026 pour présenter les résultats du livre blanc dont l'objectif est de fournir des recommandations stratégiques pour renforcer la coopération franco-indienne en matière d'intelligence artificielle.

Plus d'information sur le site de la
Fondation France-Asie
fondationfranceasie.org

Pour participer aux événements, écrire à
contact@fondationfranceasie.org



Jean-Raphaël Peytregnet

Directeur de la publication, ancien diplomate

ÉDITORIAL

2 025 a été pour l'Asie une année marquée par plusieurs événements importants tant sur le plan régional qu'international.

Un nouveau chef d'État sud-coréen libéral, une nouvelle Première ministre japonaise conservatrice.

Le nouveau président de la Corée du Sud Lee Jae-myung, issu du Parti Démocrate de Corée (PDC), entend mener une politique « pragmatique, orientée marché », alors que la croissance du pays se montre très faible (0,8 % pour 2025). Son Premier ministre, Kim Min-seok, aura une tâche difficile dans un contexte qu'il a lui-même qualifié de comparable à « une seconde crise de type FMI », en référence à la crise financière asiatique de 1997.

Pour son premier voyage à l'étranger, le nouveau président sud-coréen a donné sa préférence au Japon plutôt qu'aux États-Unis ou à la Chine. Mais si Lee entretient des relations amicales avec le Japon malgré le sentiment anti japonais qui règne au sein de la gauche sud-coréenne, la politique étrangère de la Corée du Sud reste toujours ancrée sur l'alliance avec les États-Unis. Ainsi, lors de sa visite à Washington en août pour y rencontrer le président Donald Trump, le président sud-coréen a indiqué à son hôte que la stratégie menée depuis des décennies par Séoul vis-à-vis des deux superpuissances :

« La sécurité avec l'Amérique, l'économie avec la Chine » n'était plus viable.

Cette déclaration a été perçue comme le signe de la volonté de l'administration Lee d'adopter une position clairement alignée sur les intérêts

des États-Unis. Ce geste a été bien accueilli par les décideurs et experts de Washington, qui s'attendaient plutôt à ce que Lee soit un président pro-Chine.

Mais Lee ne souhaite pas pour autant s'aliéner la Chine car il a également besoin de l'aide de Pékin pour renouer le dialogue avec la Corée du Nord et aussi maintenir l'accès de son pays au marché chinois. Et s'il envisage une ère de coexistence pacifique fondée sur son initiative « END » (Échange, Normalisation et Dénucléarisation) avec la Corée du Nord, il lui faudra en même temps tenir compte (comme les Américains) du fait que les conditions qui permettaient autrefois un dialogue avec son proche voisin n'existent plus vraiment.

Pyongyang a institutionnalisé, de son propre chef, un statut nucléaire permanent et non négociable : la capitale nord-coréenne a placé les armes atomiques dont elle dispose au cœur de son idéologie, déclaré sa posture armée « irréversible » et accéléré l'expansion de son arsenal avec une intensité renouvelée.

Or, Pékin sur cette question demeure un acteur étatique majeur dont l'influence est indispensable pour faire face à la menace nucléaire croissante de Pyongyang, notamment après la démonstration d'unité remarquée de la présence de Kim Jong-un et de Vladimir Poutine aux côtés de Xi Jinping au défilé militaire chinois en septembre pour commémorer le 80^{ème} anniversaire de « la victoire de la guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise et de la guerre mondiale antifasciste ».

Lors de sa rencontre au sommet le 1er novembre à Gyeongju avec Xi Jinping, en marge du sommet



APEC 2025, Lee a de nouveau insisté sur la nécessité pour Pékin de jouer un rôle constructif afin d'aider Séoul à relancer le dialogue intercoréen, actuellement au point mort.

Côté Japon, Mme Sanae Takaichi est devenue la première femme dans l'histoire de l'archipel à occuper les fonctions de Premier ministre. Sur les questions économiques intérieures, elle se montre plus populiste que conservatrice, ainsi que les médias l'ont stigmatisée. Bien qu'elle ait commencé à évoquer le niveau de la dette publique de son pays (235 %), la plus élevée au monde en pourcentage du PIB parmi les grandes économies développées, sa première mesure est allée à l'aide des travailleurs à faibles revenus grâce à des crédits d'impôt ciblés.

Son origine modeste y est sans doute pour quelque chose. Affirmant s'inspirer de l'ancienne Première ministre britannique Margaret Thatcher, elle souscrit au « rêve américain », selon lequel quiconque peut réussir dans la société à condition de travailler dur.

En matière de politique de sécurité nationale, aucune modération n'est en revanche en vue de sa part. Au contraire, Mme Takaichi souhaitant accélérer le renforcement des capacités de défense du Japon, a donné pour instruction à son gouvernement de porter les dépenses de défense à 2 % du PIB d'ici l'exercice 2025, soit deux ans plus tôt que prévu.

Lors d'une session de la Diète peu après son investiture, elle a également déclaré que Tokyo pourrait considérer une intervention militaire de la Chine contre Taïwan comme une menace existentielle pour la sécurité nationale du Japon, démontrant ainsi sa volonté d'un engagement japonais aux côtés de l'allié américain en cas de crise [1].

Deux sommets : entre une ASEAN ambitieuse et une APEC visionnaire.

Assumant la présidence tournante de l'ASEAN [2], la Malaisie a défini le programme le plus ambitieux de l'ASEAN de ces dernières années avec la « Vision communautaire de l'ASEAN 2045 ».

Ce cadre repose sur quatre piliers : politique et sécurité, économique, socioculturel et connectivité. Il vise à faire de l'Asie du Sud-Est, région de près de 700 millions d'habitants, la quatrième économie mondiale d'ici 2045, en

s'appuyant sur la trajectoire actuelle de la région orientée vers un PIB cumulé de 4 000 milliards de dollars \$.

Si ce programme témoigne de la place prépondérante qu'occupe désormais l'ASEAN dans le calendrier diplomatique asiatique, le bloc jadis anticomuniste doit aujourd'hui faire face à plusieurs défis, parmi lesquels la guerre civile en cours au Myanmar (Birmanie), les différends maritimes en mer de Chine méridionale et l'intensification de la rivalité stratégique entre la Chine et les États-Unis.

Aucune crise n'a autant mis à l'épreuve la pertinence de l'ASEAN que la crise birmane. Depuis la prise de pouvoir de la junte militaire en février 2021, la réponse du bloc a été, au mieux, timide. Son plan en cinq points, censé rétablir la paix et la stabilité, est resté largement ignoré par la junte. L'approche traditionnelle de l'ASEAN, fondée sur la non-ingérence et la prise de décision par consensus, l'a de nouveau paralysée. Cette inefficacité n'est pas sans soulever des questions quant à la capacité de l'ASEAN à agir avec détermination en temps de crise régionale.

Plus largement, l'instabilité américaine a incité les États d'Asie du Sud-Est à redoubler d'efforts pour diversifier leurs sources d'approvisionnement et réduire leur dépendance aux États-Unis. Alors que Donald Trump y a obtenu deux accords commerciaux bilatéraux avec la Malaisie et le Cambodge, l'ASEAN a collectivement renforcé son accord de libre-échange avec la Chine.

Les États d'Asie du Sud-Est ont dans le même temps diversifié leurs partenariats de sécurité en renforçant leurs liens avec l'Australie, l'Inde, le Japon, la Corée du Sud et le Royaume-Uni, afin de se prémunir contre des États-Unis apparaissant moins fiables et moins impliqués, mais aussi contre une Chine toujours plus entreprenante.

Quant à lui, le sommet de l'APEC à Gyeongju réunissant les dirigeants des 21 économies membres [3] (avec une absence remarquée des États-Unis) a marqué un tournant. Pendant trois décennies, l'APEC a symbolisé la vision, sous l'impulsion des États-Unis, d'une libéralisation économique et d'une primauté du marché. Pourtant, cette année, le libre-échange, élément central de l'agenda, a été relégué au second plan, les économies membres n'étant pas parvenues à s'entendre sur son importance.

En revanche, la place centrale accordée à l'IA lors de ce sommet s'est révélée sans précédent,



aboutissant à une déclaration dédiée, dite « Asia-Pacific Economic Cooperation (APEC) Artificial Intelligence (AI) Initiative (2026-2030) ». Cette intégration de l'IA reflète une perspective est-asiatique particulière, privilégiant l'exploitation de l'IA pour le changement économique, en consacrant moins de discussions aux préoccupations ou risques potentiels que celle-ci suscite.

Pour la Corée du Sud, le développement de l'industrie de l'IA est perçu comme une question de survie économique nationale. Le président Lee Jae-myung a placé le développement industriel de l'IA au cœur des priorités nationales, avec pour objectif de faire de la Corée du Sud l'une des trois premières puissances mondiales dans ce domaine.

Le changement d'agenda de l'APEC résulte de la convergence de deux facteurs principaux : d'une part, l'engagement déclinant des États-Unis, au départ principal facilitateur et chef de file de l'APEC, envers le programme de libéralisation ; d'autre part, la volonté des puissances moyennes émergentes, comme la Corée du Sud, d'influencer activement l'agenda mondial du développement.

Très attendue, la rencontre au sommet entre le président Donald Trump et son homologue Xi Jinping en marge du sommet de l'APEC à Gyongju n'a quant à elle abouti à aucun accord

majeur. L'année à venir dira si la trêve sino-américaine décrétée sur les terres rares, en échange d'un gel temporaire des contrôles américains sur certains biens à usage final, tient.

Si la Chine profite des douze prochains mois pour renforcer son contrôle tandis que les autres pays hésitent, le monde y compris l'Union Européenne en sortira plus dépendant qu'auparavant.

En revanche, si les partenariats conclus par l'Inde avec les États-Unis [4], le Japon, l'Australie, la Corée du Sud, le Brésil et les pays du Golfe vont de l'avant, ceux-ci pourraient jeter les bases d'un marché des terres rares véritablement pluraliste et, par conséquent, permettre aux pays concernés une plus grande résilience géopolitique.

[1] <https://www.theguardian.com/world/2025/nov/11/japan-china-row-takaichi-taiwan-conflict-military-deployment>

[2] 11 pays : Brunei, Cambodge, Indonésie, Laos, Malaisie, Myanmar (Birmanie), Philippines, Singapour, Thaïlande, Timor-Leste (Oriental), Vietnam.

[3] Australie, Brunei, Canada, Chili, Chine, Hong Kong (R.A.S. de Chine), Indonésie, Japon, Corée du Sud, Malaisie, Mexique, Nouvelle-Zélande, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Pérou, Philippines, Russie, Singapour, Taiwan (Chine Taipei), Thaïlande, United States (États-Unis), Vietnam.

[4] <https://southasianvoices.org/ec-m-in-n-us-india-rare-earths-10-23-2024/> ; Les États-Unis ont par ailleurs conclu en 2025 des accords-cadres (non prescriptifs) dans ce domaine successivement avec l'Australie, le Japon, la Malaisie et la Thaïlande.

Jean-Raphaël Peytregnet

Diplomate de carrière après s'être consacré à la sinologie en France puis à l'aide au développement au titre d'expert international de l'UNESCO au Laos (1988-1991), Jean-Raphaël PEYTREGNET a, entre autres, occupé les fonctions de consul général de France à Canton (2007-2011) et à Pékin (2014-2018) ainsi qu'à Mumbai/Bombay de 2011 à 2014. Il était responsable de l'Asie au Centre d'Analyse, de Prospective et de Stratégie (CAPS) rattaché au cabinet du ministre de l'Europe et des Affaires étrangères (2018-2021) puis enfin Conseiller spécial du Directeur d'Asie-Océanie (2021-2023).



Pierre Haski
Journaliste

Actualités asiatiques

Géopolitique, un podcast offrant **un regard sur l'actualité internationale.**

Par Pierre Haski sur France Inter

19 décembre - 11 milliards de dollars d'armes américaines pour Taïwan : Trump s'engage.

Donald Trump a pris Pékin par surprise en annonçant la livraison de plus de 11 milliards \$ d'armes américaines à Taïwan, un geste aussitôt condamné à Pékin. C'est avant tout un signal politique majeur de continuité de la politique américaine vis-à-vis de Taïwan, l'île revendiquée par Pékin.

▶ [Écouter le podcast](#)

24 décembre - Xi Jinping, « empereur » d'une Chine qui se pose en leader du Sud Global.

Au pouvoir depuis treize ans, Xi Jinping se pose en seul rival des États-Unis au XXI^{ème} siècle. Il l'a prouvé en 2025, notamment en forçant Donald Trump à reculer sur les droits de douane record qu'il avait imposés à la Chine. En 2026, il continuera à préparer la Chine à réduire ses dépendances.

▶ [Écouter le podcast](#)

Pierre Haski

Journaliste français, ancien correspondant en Afrique du Sud, au Moyen-Orient et en Chine pour l'Agence France Presse (AFP) puis pour le journal *Libération*, cofondateur du site d'information *Rue89*, Pierre HASKI est président depuis 2017 de l'association Reporters sans frontières. Depuis 2018, il pose un regard sur la politique internationale au travers de son émission matinale "Géopolitique" diffusée sur France Inter.



Patrice Fava Sinologue et anthropologue

Article Nouveaux Regards

Visite du jardin de l'empereur Qianlong avec le Président Macron.

Par Patrice Fava

Pour ce numéro du premier mois de la nouvelle année pour laquelle nous vous adressons nos meilleurs vœux, nous avons le plaisir d'accueillir à nouveau dans nos pages l'ethnologue et sinologue Patrice Fava (cf. « La Chine demeure Terra incognita », entretien paru dans le premier numéro d'avril 2024 de Nouveaux Regards sur l'Asie). Patrice Fava est notamment l'auteur de « Un taoïste n'a pas d'ombre – Mémoires d'un ethnologue en Chine », paru aux Éditions Buchet-Chastel en septembre 2023 et d'« Aux portes du Ciel, la statuaire taoïste du Hunan – Art et anthropologie de la Chine » qui vient d'être réédité (novembre 2025) aux Éditions Les Belles Lettres.

Sous la lune ronde et pâle de ce 14ème jour du 10ème mois lunaire (3 décembre 2025), devant la Porte de la fidélité et de la soumission (Zhenshun men 貞順門), l'attente se prolonge. L'avion du président a atterri à cinq heures à l'aéroport de Pékin. Il sera là, en principe, dans une heure. La nuit est noire et la lumière des torches dessine sur les dalles du jardin de l'empereur des arabesques qui se croisent et glissent le long des dalles. En éclaircisseur, je traverse plusieurs cours jusqu'à l'autre entrée, celle du sud, pour savoir comment va se dérouler la visite et dans quel endroit je vais pouvoir déplier la carte qui, comme en plein jour, va révéler la magnificence des pavillons aux toits jaunes qui emplissent l'espace.

Le protocole n'a rien laissé au hasard. On sait qui ouvrira la portière de la limousine du président, l'endroit précis où je dois me tenir, car je serai le premier à l'accueillir, avant de saluer Madame Macron. Ces retrouvailles tant attendues sont entourées d'autant de suspense que lors de la visite, la nuit, de la Cité interdite, il y a deux ans. Le directeur du Palais, cette fois encore, nous accompagne.

Les torches autour de nous guident nos pas à travers un dédale de portes et de couloirs dont on ne voit que le sol. Avec Nicolas Idier, le sinologue de la délégation, un proche du président depuis longtemps, nous nous relayons pour parler de Qianlong, de son règne, du choix de cet endroit où il préparait sa retraite, de la restauration et du fait que sur les quatre cours, il n'y en a que deux, depuis le mois d'octobre de cette année, qui sont accessibles au public.

La vie de l'empereur Qianlong est un long roman.

Il est monté sur le trône à 24 ans, succédant à son père l'empereur Yongzheng qui lui-même poursuivait la lignée paternelle de Kangxi, le Louis XIV chinois, dont le règne a duré 61 ans. Qianlong, pour ne pas faire de l'ombre à son grand-père,

passa la main à son fils Jiaqing après seulement 60 ans sur le trône, mais continua en fait de gérer les affaires de l'empire. C'est aussi à 60 ans, une période charnière de la vie, qu'il a décidé de faire construire ce jardin, dans la partie nord-est de la Cité interdite pour y prendre sa retraite.

C'était en 1770 et les travaux ont duré six ans, mobilisant les meilleurs artisans de l'empire. Dans l'histoire officielle, Qianlong est aujourd'hui considéré comme un monarque prestigieux qui a fait de la Chine le pays le plus puissant du monde, menant des guerres victorieuses, mais tout en étant un grand lettré, un collectionneur passionné et le plus productif des poètes de tous les temps.

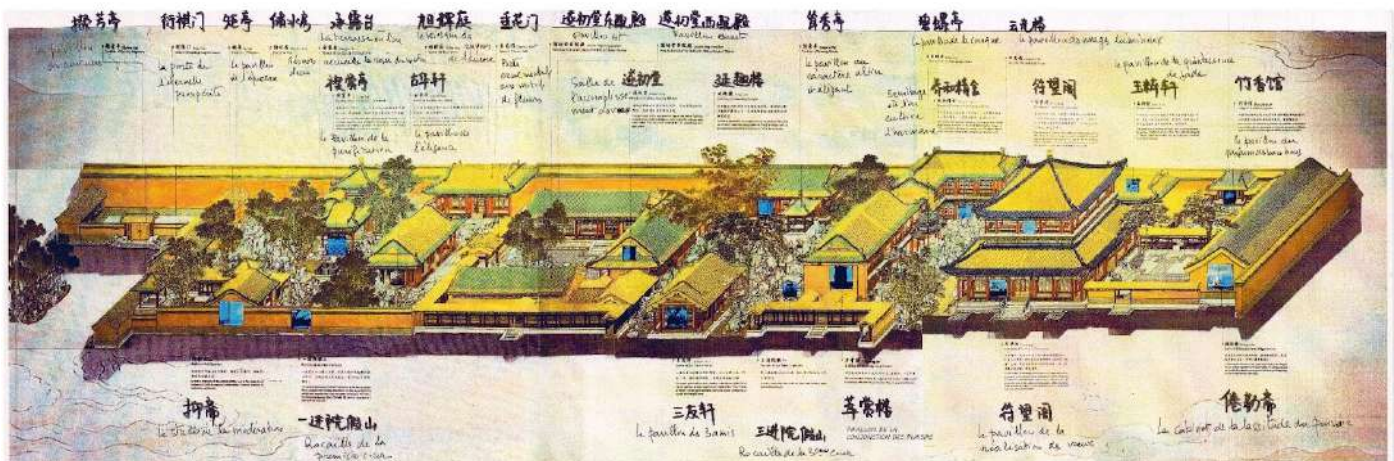
Il associe donc les deux plus importants aspects d'un homme accompli : le wen 文 (la culture) et le wu 武 (le côté martial). Il s'est éteint à 89 ans.

Quand enfin nous arrivons au Pavillon de l'élégance d'autrefois (Guhuaxuan 古華軒) où fleurissait un sophora qui par sa beauté témoignait de l'époque heureuse du bon gouvernement de l'empereur, la visite peut commencer. Côté gauche, le labyrinthe qui a été creusé dans le sol est en fait l'image d'une rivière sinueuse sur les bords de laquelle, par un après-

midi de l'année 343, quelques dizaines de lettrés se livraient à des joutes poétiques. Des coupelles de vin circulaient poussées par le courant et chaque fois que l'une d'entre elles passait devant tel ou tel convive, il devait la vider et écrire un poème. Un recueil de tous ces vers fut édité avec une préface, signée du Wang Xizhi (303-361), qui fait partie depuis des siècles des plus grands trésors de la littérature et de la calligraphie.

En passant dans la cour suivante, on fait face à la Salle de l'accomplissement des vœux (Suichu tang 遂初堂), qui est une allusion à un autre poète et calligraphe : Sun Chuo (314-371) qui écrit un poème d'inspiration taoïste portant le même titre (Suichu fu 遂初賦) dans lequel il parle de son désir de vivre en ermite loin du tumulte des charges officielles.

Dans les trois édifices qui encadrent cette cour ont été aménagées des expositions et c'est sur la vitrine de la salle de l'ouest que je peux enfin dérouler la carte du jardin sur laquelle j'ai écrit les noms chinois de tous les bâtiments avec en dessous leur traduction française. Cette vision panoramique des vingt-cinq édifices aux tuiles jaunes (la couleur impériale), est un soulagement et un émerveillement. Nous pouvons imaginer le chemin que nous venons de parcourir sans rien voir, repérer où nous sommes et où nous allons aller.



Vue d'ensemble du jardin de Qianlong, d'après un document figurant dans l'exposition. Dimensions : 85 x 30 cm.

Chaque construction porte un nom évocateur : Xieshang ting 禊賞亭, le Pavillon de la purification, en souvenir d'un rite printanier, Yi zhai 抑齋. Le Studio de la modération (une vertu confucéenne) où l'empereur venait lire et méditer, puis en remontant vers le nord : le Kiosque des rayons de l'aurore (Xuhui ting 旭輝亭) qui était probablement positionné de manière à être baigné par la lumière du soleil levant, symbole de renouveau et

de l'éternel retour du jour et de la nuit. On s'arrête ensuite brièvement sur le Pavillon des trois amis de l'hiver (Sanyou xuan 三友軒) que sont le pin 松, le bambou 竹 et le prunus 梅 qui symbolisent respectivement la longévité, l'intégrité et la résilience, car ils restent verts ou fleurissent en hiver. Dans cet espace architectural serré, chaque endroit est porteur d'un nouveau message, d'un nouveau projet. Le Yanqu lou 延趣樓 que j'ai traduit



par « Le Pavillon du ravissement perpétuel », en pensant au Ravissement de Lol V. Stein de Marguerite Duras, fait référence à un concept clé (qu 趣) de l'esthétique qui signifie : capter la beauté d'une œuvre et être capté par elle. Ravir et être ravi.

Cette promenade intérieure évoque la solitude, le retour sur soi, la réflexion, la contemplation, mais est aussi un lieu joyeux où se préparaient de fastueux banquets ou de petites réunions autour d'une tasse de thé, en compagnie de quelques beautés du gynécée.

À travers tous ces noms, on comprend qu'il s'agit d'un lieu à vocation philosophique et spirituelle, mais également de réjouissances.

Un jardin, pour reprendre le titre du livre de Rolf Stein, est un « monde en petit » [1], un microcosme qui doit se calquer sur le macrocosme. En effet, si l'empereur Qianlong, d'origine mandchoue, était d'allégeance bouddhiste et chamaniste, il partageait les valeurs confucéennes et incidemment la vision taoïste qui aura été prévalente au cours de l'histoire chinoise.

« Tout ce qui existe dans le cosmos, écrit Kristofer Schipper, peut être réduit, à travers quelques signes symboliques et quelques rites, à un microcosme » [2].

Tel est le substrat théorique à l'œuvre dans la construction du jardin qui, à travers les noms donnés à ses pavillons, kiosques et lieux de retraite, reflète les idéaux, l'esthétique et les aspirations de l'empereur. Chaque terme a été soigneusement choisi pour évoquer une scène naturelle, une vertu, un état d'esprit, un idéal de communication avec la nature, transformant une promenade dans ce jardin en un interminable voyage poétique. C'est, en un mot, une expression de la pensée chinoise.

Vu du haut, le jardin résume l'univers des lettrés dans lequel se confondent l'humanisme confucéen et le goût de la liberté des taoïstes. Chacun de ces pavillons donne envie de s'y installer. Dans celui du Rassemblement des plaisirs, le Cuishang lou 萃賞樓, on admire toutes les plus belles vues du jardin, la Chambre où l'on cultive l'harmonie (Yanghejing she 養和精舍) est propice à la méditation et dans la Demeure des nuages lumineux (Yunguang lou 雲光樓), on se rapproche du ciel. Chacun a son mystère.

Ma carte du jardin, barbouillée de caractères chinois, a soudain donné à cette visite une dimension en surplomb indispensable. Je suis fier de penser qu'elle va bientôt faire partie des archives du Palais de l'Élysée. J'y ai ajouté la liste complète des pavillons avec de brefs commentaires et un petit texte que j'avais écrit en 2012 après avoir participé à la toute première inauguration, en présence des autorités chinoises et des représentants du World Monuments Fund qui avait financé la restauration du jardin, dont on savait qu'il n'avait, en fait, jamais été habité par l'empereur et était resté à l'abandon pendant près de deux siècles. L'ambassadeur du Royaume-Uni avait lui aussi pris la parole au nom du Prince de Galles qui faisait partie des contributeurs.

Un cocktail était organisé pour quelque trois cents invités avant la projection d'un film réalisé pendant toute la durée des travaux par une équipe de cinéastes chinois et britanniques. L'écho des dissensions au sein de la production et les commentaires qui m'étaient parvenus ne me prédisposaient pas à penser que j'allais assister à un chef-d'œuvre. Ce genre de film de commande requiert en effet beaucoup d'imagination pour ne pas tomber dans le style docu et bavard qui en Occident ne fait plus recette depuis longtemps. Le défi n'a sans doute pas été relevé, mais ces images présentaient, malgré tout, un grand intérêt du fait que, pendant les six années qu'a duré le tournage, on va à la rencontre de quelques personnages extraordinaires qui dans l'arrière-pays savent encore fabriquer le papier qui va servir de support aux décors peints, connaissent les secrets de fabrication de la marqueretterie en bambou et sont capables de refaire, à partir de lambeaux décolorés, les tentures de brocart et les tissus chamoisés des alcôves.

On les voit toutes et tous au travail, refaisant les gestes de leurs devanciers dont ils restent, cinq générations plus tard, les très dignes successeurs. Ils ont conservé le savoir-faire auquel plus personne ne s'intéresse depuis déjà bien des années. Toute la beauté et l'émotion du film sont dans ces séquences et dans les allers et retours entre la Chine traditionnelle, vivante, active, pleine de ressources, mais peu connue, et le centre du pouvoir.

Après 200 ans de décrépitude lente, les palais, pavillons, corridors, rocailles des quatre cours que s'était fait construire l'un des derniers despotes chinois font peau neuve et quelques-uns de ceux qui ont le plus contribué à la décoration intérieure viennent de leur lointaine province de l'Anhui, du Fujian, du Zhejiang, voir ce que sont devenues leurs œuvres. Ils sont émerveillés et avec eux on pleure de joie. Quand la lumière se rallume, les

spectateurs se regardent comme s'ils se réveillaient d'un rêve. On savait déjà qu'en dépit des destructions en tout genre qui se sont multipliées depuis un demi-siècle, les Chinois avaient gardé, dans presque tous les domaines, l'essentiel de leur savoir. Ce film en est la preuve éclatante et on ne peut que se réjouir de la coopération internationale qui s'est faite grâce à l'ouverture qui, en moins de trente ans, a complètement transformé la Chine.

Cela dit, on aimerait bien savoir comment ont travaillé les deux réalisateurs chinois et anglais qui sont les auteurs de ce film et à quelles pressions ils ont été soumis pour être si parfaitement dans ce qu'il est convenu d'appeler « le politiquement correct ». On aurait en effet pu se passer du plan sur le portrait de Mao, place Tian'anmen, et on aurait plutôt aimé voir les lieux de culte qu'avait fait aménager Qianlong dans cette demeure où il pensait passer ses derniers jours.

On sait avec quelle ferveur il participait aux cultes de sa religion d'origine, le lamaïsme, comme en témoignent la Pagode Yuhua ge dans la Cité interdite, le mandala au centre duquel il est représenté comme la réincarnation de Manjusri [3], ou son tombeau rempli de formules sanskrites [4]. Mais l'histoire officielle a, pour on ne sait

combien de temps encore, décidé de faire semblant d'ignorer que la Cité interdite était aussi un grand centre religieux. Ce film à la gloire de Qianlong ne doit pas faire oublier que s'il a marqué de son empreinte le destin de la Chine, il est aussi l'un des artisans de sa décadence. Il faudra sans doute encore une génération d'historiens pour réécrire son histoire et revisiter avec un autre œil le jardin du Ningshou gong (Palais de la longévité tranquille).

Après ces digressions devant l'image virtuelle de ce jardin, nos guides chinois nous emmènent dans le Belvédère de la réalisation des souhaits, Fuwang ge 符望閣, dont le nom évoque les rêves de grandeur de l'empereur et l'espoir d'une retraite heureuse. Cet édifice de deux étages domine l'ensemble et était réservé aux réceptions. On y accède par un tunnel percé sous un amoncellement de rochers.

À la sortie, on découvre tout en haut le très joli Kiosque de la conque couleur de jade (Biluo ting 碧螺亭) dont il y avait dans l'exposition une maquette qui soulignait que c'était un exemple d'architecture unique en Chine, mais on n'imaginait pas qu'il était perché au sommet de cette rocaïlle et qu'on pouvait l'admirer pendant des heures du Pavillon Fuwang ge.



Maquette du kiosque de la conque 碧螺亭, l'un des bijoux de ce jardin.

Après cet aperçu du génie architectural du lieu, très différent de celui de la Cité interdite, nous allons en découvrir l'intimité et l'extraordinaire sophistication.

Chaque détail est un sujet de contemplation. Tout, dans ce lieu secret et vide, où se conjuguent luxe et beauté, appartient au passé de la Chine

éternelle. Il faudrait multiplier les images pour rendre compte de l'art et de la perfection de chaque pièce, chaque porte, chaque tenture, chaque motif.

En attendant la publication d'un livre d'art qui rende compte de ce splendide décor du XVIII^e siècle recréé à l'identique, on peut



consulter les images qui se trouvent sur le site de la fondation World Monuments Fund [5].

La visite s'achève dans le Cabinet de la lassitude du pouvoir Juanqin zhai 倦勤齋, un nom bien choisi, dans lequel Qianlong s'était fait construire un petit théâtre dont on essaie d'imaginer ce qui s'y jouait, en regardant la grande peinture murale attribuée au célèbre peintre italien Giuseppe Castiglione, alias Lang Shining 郎世寧, qui vécut pendant plus de cinquante ans à la cour de Pékin et fit de nombreux portraits de Qianlong [6].

Que l'arrivée en Chine du président débute par ce retour en arrière n'est pas un hasard. Il a besoin lui aussi de faire des ponts entre la Chine d'aujourd'hui et celle d'hier. Cette visite aura été pour tout le monde chargée de beaucoup d'émotions.

[1] Rolf Stein, *Le monde en petit, jardins en miniature et habitations dans la pensée religieuse*

d'Extrême-Orient, Flammarion, 2001.

[2] Kristofer Schipper, *La religion de la Chine, La tradition vivante*, Fayard, 2008, page 214.

[3] NDR : Manjusri/Maṅjuśrī (Le Vénéré purifié) est le Bodhisattva (celui qui a atteint la bouddhété) de la sagesse transcendante (prajna), l'un des plus connus du bouddhisme mahāyāna (du grand véhicule).

[4] Voir à ce sujet : Françoise Wang-Toutain, « Les cercueils du tombeau de l'Empereur Qianlong », *Arts asiatiques*, vol. 60, n° 1, 2005, pp. 62-84, et Patrice Fava, « Les temples et la vie religieuse dans la Cité interdite sous les dynasties Ming et Qing », dans le catalogue de l'exposition *La Cité interdite à Monaco, Vie de cour des empereurs et impératrices de Chine*, ouvrage publié sous la direction de Jean-Paul Desroches, Skira, 2017, pp. 174-201.

[5] Des photos et une vidéo de dix minutes d'assez mauvaise qualité, intitulée « Journey to the Qianlong Garden in Beijing » sont consultables sur ce site : <https://www.wmf.org/events/qianlong-garden-china>

[6] Michèle Pirazzoli-T'Sertevens, Giuseppe Castiglione, 1688-1766, Peintre et architecte à la cour de Chine, Thalia édition, 2007 ; reproduction in <https://www.clevelandart.org/art/1969.31>.

Patrice Fava

Patrice Fava, sinologue et anthropologue est l'auteur de plusieurs ouvrages dont : *Aux portes du ciel, la statuaire taoïste du Hunan*, *Art et Anthropologie de la Chine*, éd. Les Belles Lettres, 2013, *L'usage du Tao*, éd. Jean-Claude Lattès, *Un taoïste n'a pas d'ombre - mémoires d'un ethnologue en Chine*, éd. Buchet..Chastel, 2023, et de nombreux articles en français, anglais et chinois. Ancien Attaché à l'ambassade de France à Pékin (1970-1972), puis chercheur associé du Centre de Pékin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et du Centre de recherche taoïste de l'Université Renmin. Il est installé en Chine depuis bientôt cinquante ans.



Olivier Arifon
Professeur à l'université Catholique de Lille

Article Nouveaux Regards

La Gelephu Mindfulness City (GMC) du Bhoutan, un projet urbain de pleine conscience et de développement.

Par Oliver Arifon

Le projet de la GMC sert-il pour attirer des investisseurs ou de proposer une vision et un espoir au pays et plus largement à la sous-région ? Et avec quelles valeurs et pour quels publics ? Voilà quelques éléments en jeu dans la Gelephu Mindfulness City.

Le Bhoutan est confronté à des problèmes démographiques, économiques et migratoires. Riche de sa culture et de sa philosophie bouddhiste, son économie reste largement agraire, la vie peut y être difficile et de nombreux jeunes bhoutanais sont partis chercher des opportunités ailleurs, notamment en Australie.

La Gelephu Mindfulness City s'inscrit donc comme une réponse porteuse d'espoir à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. Elle repose sur les valeurs du bouddhisme Vajrayana afin de proposer un nouveau modèle, fusionnant l'impératif économique et l'ancrage spirituel propre au Bhoutan.

La planification et la construction de la Gelephu Mindfulness City intégrant les valeurs sociales et économiques de la pleine conscience sont prévues d'ici 2035. Ce choix d'utiliser les atouts de la pleine conscience est, à notre connaissance, inédit.

Selon le discours officiel, cette initiative représente l'expression des valeurs fondamentales du Bonheur national brut (BNB) qui a fait connaître le Bhoutan. L'indice, plus connu sous son acronyme anglais GNH (Growth National Happiness index), s'inspire de la philosophie bouddhiste et repose sur quatre piliers : développement durable et équitable, préservation de la culture, protection de l'environnement et bonne gouvernance.

Ainsi, GMC, GNH et pleine conscience sont liés. Ainsi pour rappel, la pleine conscience s'installe comme une technique de bien-être et de développement personnel, devenant ainsi une proposition sur un marché pour les individus en quête de sens.

Dans la GMC, le gouvernement met en avant quatre buts : « proposer des emplois qualifiés et



un futur aux citoyens, coopérer avec l'Inde afin de créer un hub dans cette région enclavée, attirer des investisseurs internationaux et devenir « un centre spirituel pour le bouddhisme. [1] »

Pourquoi un tel projet au Bhoutan ? Un regard sur les chiffres suffit : « Les bouddhistes constituent la majorité dans sept pays : le Cambodge (97 %) ; la Thaïlande (94 %) ; le Myanmar (89 %) ; le Bhoutan (75 %) ; le Sri Lanka (70 %) ; le Laos (64 %) ; et la Mongolie (51 %). [2] »

Ainsi, le Bhoutan associe un gouvernement très lié avec la religion et une population majoritaire dans le pays. C'est un bon contexte pour choisir et soutenir ce projet.

Offre et contenu de la GMC

L'offre économique de la GMC repose sur une vision – développée par le roi, – d'une région dotée d'une autonomie politique et économique. La communication de la Gelephu Mindfulness City promet « une politique de libre-échange et d'investissement, des conditions de concurrence équitables, un État de droit, la libre circulation totale des capitaux, une administration publique transparente et efficace, une fiscalité modérée et simple, un marché financier solide et efficace (...), des infrastructures modernes (...) et un vivier de talents qualifiés et multiculturels. [3] »

Pour son attractivité, le pays a choisi les cadres juridiques en pointe sur l'économie et sur les finances, à savoir les « Singapore common laws [4] » et les « Abu Dhabi Global Market Regulations [5] », qui offrent des cadres souples, efficaces et attirants aux entreprises et aux investisseurs.

Par ailleurs, en 2025, le Bhoutan a organisé le Global Peace Prayer Festival à Thimphou du 4 au 19 novembre. Cet événement a réuni toutes les branches du bouddhisme Vajrayana, avec environ 70 maîtres et responsables religieux.

Chacun d'eux disposait de deux heures pour y développer son texte et ses rituels au sein du festival. Comme il n'existe pas de célébrations bouddhistes à résonance internationale (cf. les Journées mondiales de la Jeunesse ou le pèlerinage à la Mecque), le Bhoutan conçoit ce festival comme un chemin capable de faire du pays le moteur de la branche Vajrayana et une référence en matière de paix.

Ce type d'événement est une première, car, si Inde, Chine et Sri Lanka animent diverses associations religieuses, culturelles et politiques

de gouvernance des trois types de bouddhismes, aucun de ces pays n'est de tradition Vajrayana. En d'autres termes, cette initiative permet de développer une primauté, voire une exclusivité sur ce sujet.

Dans un processus graduel, et grâce à divers événements à venir (non connus à ce stade), les projets se mettront en place sur dix, vingt ou trente ans dans la GMC. Chaque maître ou école pourra développer son monastère, ses centres de pratiques, faisant de la ville une référence pour les différentes traditions du vajrayana, lieu d'unification et de contacts religieux et spirituels.

L'aspect politique a toute sa place. À l'occasion du 70^{ème} anniversaire du père du roi actuel, l'Inde a envoyé deux reliques du Bouddha et le Premier ministre Modi est venu participer au rituel central du 11 novembre. Avec ces cérémonies, les deux pays adressent ici un message de bienveillance au monde entier, action politique de dimension sinon internationale, du moins régionale.

La connectivité de la sous-région constitue le troisième facteur. La GMC se situe au centre sud du pays et proche de l'État indien de l'Assam. L'Inde a signé un accord pour financer et construire la première liaison ferroviaire Kokrajhar-Gelephu afin de désenclaver le Bhoutan et de connecter la ville à la sous-région dans le bassin est estimé à environ 300 millions de personnes.

Dit autrement, Gelephu pourrait transformer la contrainte géographique de l'enclavement en avantage logistique et économique. À long terme, le Bhoutan ambitionne de faire de la GMC une plateforme régionale de coopération : un espace de neutralité économique où investisseurs, ONG et institutions internationales pourraient se retrouver.

Questions et problèmes

Chacun de ces trois axes contient ses limites. Sur le plan des affaires, à ce stade, il est difficile de savoir comment ce projet se distingue des autres ZES et des cités-États qui ont adopté une orientation libérale économique extrême. Sur le papier, il semble offrir une variété d'options, mais il est encore tôt pour en évaluer les risques.

Toutefois, le choix des normes financières et ultralibérales d'Abou Dhabi et de Singapour et le statut spécial de l'ensemble urbain peuvent favoriser l'émergence d'une zone grise propice à des activités financières moins vertueuses que souhaité.



Les enjeux économiques et géopolitiques sont majeurs. La ville doit servir de levier de diversification économique, réduire la dépendance à l'hydroélectricité et au voisin indien et attirer des investissements étrangers sous le contrôle de l'État.

Sa situation géographique sensible la place au cœur des tensions régionales, où la prudence diplomatique et la stratégie de neutralité sont indispensables pour éviter que Gelephu ne devienne un terrain de rivalités.

La GMC peut également ressembler à un îlot d'expatriés qui profitent des valeurs et des activités de la GMC dans le domaine de l'économie du bien-être et de la pleine conscience. Auroville près de Pondichéry en Inde, utopie sociétale fondée en janvier 1968 [6] et plus récemment Nuanu à Bali en Indonésie [7] sont deux exemples qui montrent les défis auxquels un projet urbain de forte dimension spirituelle doit faire face.

Plus largement, la combinaison de la pleine conscience, du Bonheur national brut et de la GMC peut former, selon la volonté politique du royaume, les composants d'une image que le pays peut projeter à l'extérieur.

Or, le risque le plus visible à ce stade reste celui de l'implosion de son propre narratif ou Gelephu agit comme un puissant projecteur qui met en lumière des contradictions économiques et sociales.

Comment les citoyens et le reste du monde s'inséreront-ils afin de tenir les objectifs d'emplois, d'amélioration du cadre de vie, de respect des normes écologiques et des échanges avec le nord-est de l'Inde, le Bangladesh, voire avec le Myanmar ?

Les défis internes sont aussi importants : cohésion sociale, équité territoriale et gestion d'infrastructures complexes représentent autant d'épreuves pour un pays dont les ressources économiques, financières et humaines restent limitées.

Voici des défis à relever pour ne pas rester dans un registre marketing pour investisseurs ou pour citoyens. Notons enfin que ce projet s'inscrit dans une tendance plus large où de petits États misent sur leur image morale pour peser : le Costa Rica avec l'écologie, le Qatar avec la

diplomatie culturelle et, désormais, le Bhoutan avec la spiritualité.

Quel avenir ?

La Gelephu Mindfulness City incarne le paradoxe du Bhoutan contemporain : un petit État, longtemps isolé pour préserver son identité culturelle et spirituelle, choisit de s'ouvrir au monde avec cet ambitieux projet sociétal. Ce projet où développement, durabilité et spiritualité se conjuguent pour créer une ville expérimentale est plus qu'une infrastructure. Elle symbolise la volonté du royaume de réinventer la croissance selon ses propres critères, en conciliant le bien-être collectif, la protection de l'environnement et la préservation culturelle.

Pourtant, le Bhoutan semble s'engager dans une voie expérimentale et mesurée, en faisant de la GMC une véritable plateforme de réflexion sur le rôle d'un État dans la mondialisation. Elle pourrait devenir un modèle inspirant pour d'autres petits États ou pour des sociétés confrontées aux tensions entre croissance et durabilité.

Pour autant, au-delà du Bhoutan, Gelephu soulève une question universelle. Dans un monde dominé par la productivité et la compétition économique, comment les sociétés peuvent-elles intégrer spiritualité, bien-être et conscience collective dans leur modèle de développement ?

La GMC représente un cas rare de combinaison d'économie et de sagesse au service d'une philosophie, le respect des valeurs fondatrices du royaume et la marchandisation contrôlée du bien-être et de la relation. Ce petit État cherche un modèle de développement original – qui a le mérite de poser le débat du futur de nos sociétés, et un chemin qui met de côté la taille du pays au profit d'une influence et d'une image dotée d'une certaine intégrité.

Le bouddhisme tibétain est une branche du bouddhisme qui s'est développée au Tibet à partir du VII^{ème} siècle. Comme dans toutes les régions bouddhistes, les trois véhicules du bouddhisme, le hinayana (comprenant le theravada), le mahayana et le vajrayāna existent. La principale forme du bouddhisme tibétain est cependant le bouddhisme tantrique, autre nom du vajrayāna intégrant des aspects principaux des deux autres branches. Le bouddhisme tibétain contemporain se divise en seulement cinq grandes lignées, dites aussi « écoles » ou « sectes » (sans connotation péjorative) : Bönpo, Nyingmapa, Kagyupa, Sakyapa, Gelugpa.

Source : Wikipedia, consulté le 10 décembre 2025.



La Pleine Conscience (mindfulness en anglais) est la conscience qui se manifeste lorsque l'on porte attention intentionnellement et de manière non jugeante sur l'expérience du moment présent. La Pleine Conscience s'entraîne par la méditation formelle et des pratiques informelles (...) Pratiqués dans un contexte laïque, les programmes basés sur la Pleine Conscience sont nés de la rencontre entre deux mondes de connaissance :

- d'un côté, la méditation de Pleine Conscience qui trouve son origine dans la tradition de la psychologie bouddhiste sous la forme d'enseignements et de pratiques (vipassana) développant les qualités universelles de présence attentive, de compassion et de sagesse;
- et de l'autre, celui de la science, de la médecine et de la psychologie occidentale.

La méditation de Pleine conscience entraîne notre capacité d'attention et de discernement à ce qui est présent dans l'instant (nos pensées, nos émotions, nos sensations physiques, mais également l'environnement et les relations) en y intégrant une dimension d'éthique et de bienveillance (...) Depuis 30 ans, la recherche scientifique s'intéresse aux programmes basés sur la Pleine Conscience qui, organisés selon un protocole précis, facilitent la réplication d'études. La science a ainsi mis en lumière de nombreux bienfaits sur la santé (réduction du stress et résilience au stress, meilleure régulation émotionnelle, concentration, neuroplasticité...) ainsi que sur de multiples pathologies liées au stress (douleurs chroniques, inflammation, psoriasis, hypertension...).

Source : <https://www.association-mindfulness.org>, consulté le 11 décembre 2025.

[1] Entretien avec M. Rabssel Dorje, responsable de la communication du GMC, Thimphou, novembre 2025.

[2] Hackett, Conrad, Marcin Stonawski, Yunping Tong, Stephanie Kramer, Anne Fengyan Shi, and Dalia Fahmy. 2025. "How the Global Religious Landscape Changed From 2010 to 2020." Pew Research Center.

[3] GMC – Unlocking Bhutan's Potential, January 25, 2024 (<https://businessbhutan.bt/> 2024/01/25/), notre traduction.

[4] The legal system of Singapore is based on the English common law system. Major areas of law – particularly administrative law, contract law, equity and trust law, property law and tort law – are largely judge-made, though certain aspects have now been modified to some extent by statutes. Source : Wikipedia, consulté le 17 octobre 2025.

[5] ADGM is the international financial centre and free economic zone of Abu Dhabi, located on both Al Maryah Island and Al Reem Island. Established in 2013 and operational since October 2015,[1] ADGM provides a common law legal and regulatory ecosystem for global financial and non-financial institutions operating in the United Arab Emirates. Source : Wikipedia, consulté 17 octobre 2025. Voir www.adgm.com

[6] <https://auroville.org/>

[7] <https://www.nuanu.com/>

Olivier Arifon

Olivier Arifon est professeur, enseigne à l'université Catholique de Lille, assure ses recherches au SIB Lab Méditerranée de l'Université Côte d'Azur à Nice. Installé à Bruxelles, il est également auteur et consultant. Depuis 1997, ses vies multiples l'ont conduit à fonder son entreprise de communication « Les Fils d'Ariane » et à assurer la fonction d'Attaché de coopération universitaire à Munich pour le ministère des Affaires étrangères. Depuis 1987, il délivre des formations et conseille des organisations sur des questions de communication et est enseignant chercheur depuis 1997. Ses recherches portent sur communication et narration dans une perspective comparée entre Asie et Europe. Il a publié « le Récit politique chinois » (2021) sur la communication d'influence de la Chine et des contributions sur l'efficacité du lobbying et les effets de la manipulation de l'information. En 2024, « La diplomatie par le récit, les nouveaux soft power en Asie » traite des récits de la Chine, du Kazakhstan et du Pakistan. Il a été professeur invité à la Jawaharlal Nehru University, à la Jamia Millia University, à la Nalanda University (Inde), à l'Université de Campinas (2015, Brésil), à Kobe University (2016, Japon) et à JINAN University (Canton, 2016, 2017, 2018 et 2019). Olivier Arifon est titulaire d'un doctorat en sciences de l'information et de la communication de l'université Paris 8 (1997) et d'une habilitation à diriger les recherches (2008).

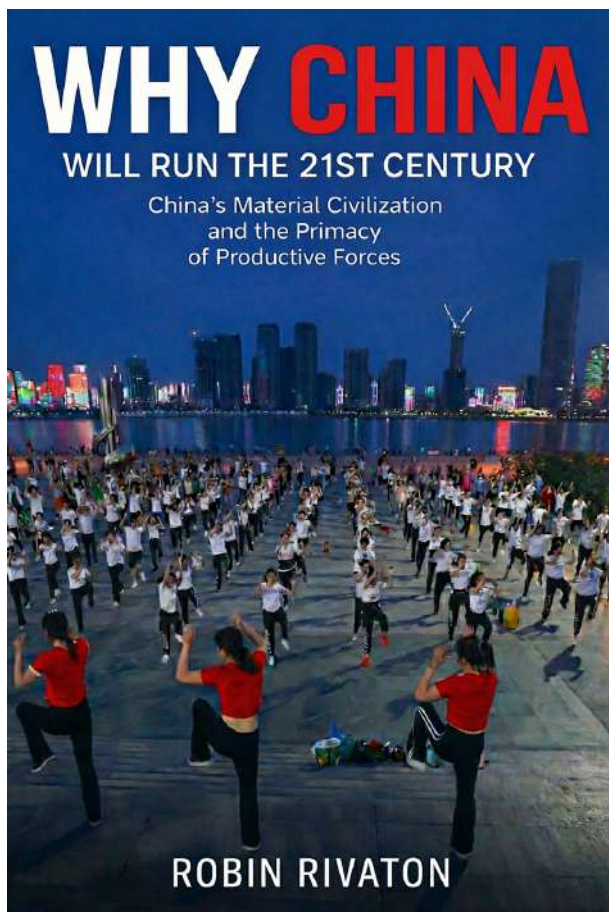


Robin Rivaton
CEO, Stonal & Young Leader 2024

Article Nouveaux Regards

Pourquoi la Chine dominera le XXIème siècle : **une économie productiviste.**

Par Robin Rivaton



5 novembre 2019, lampions illuminés, cérémonie du thé, promenade au clair de lune : le président chinois Xi Jinping, accompagné de son épouse, la chanteuse Peng Liyuan, offre un dîner intime au couple Macron. Le Président français est l'invité d'honneur de la seconde édition de la foire internationale de l'importation. L'année précédente, à Djibouti, les marines européennes et chinoises avaient organisé un exercice conjoint.

Le ton a radicalement changé depuis. Les liens entre la Chine et l'Occident se sont considérablement effilochés depuis le Covid. À Washington, Paris ou Berlin, les mêmes antiennes sont répétés à l'envi, le protectionnisme, la copie, la construction à outrance, la démographie, projetant encore un modèle de développement économique déjà obsolète depuis une voire deux décennies. J'ai décidé de décortiquer le modèle de développement économique chinois dans un livre « Why China will run the 21st century » [1], clin d'œil à un ouvrage « Why Europe will run the 21st century » sorti en 2005 et montrant à quel point la prophétie de suprématie est hasardeuse.

Le modèle est un syncrétisme, alliant interventionnisme et concurrence maximale, rationalité de la planification et irrationalité des bulles. Les économies d'échelle en sont au



cœur. Pour les décideurs chinois, l'unification du marché n'est pas un objectif secondaire, mais un accomplissement central de la politique économique. Le contraste avec le marché commun de l'Union européenne est frappant. Ce qui survit de Marx en Chine n'est pas le théoricien de la lutte de classes, mais une version resserrée de son matérialisme historique : le primat des forces productives.

Longtemps décrié, ce modèle séduit aujourd'hui. Voir un gouvernement des États-Unis investir dans des entreprises comme Intel, Vulcan Elements et ReElement Technologies au nom de l'intérêt stratégique est une politique industrielle directement inspirée du modèle chinois. L'obsession pour la réindustrialisation et la matérialité stratégique – bateaux, énergie, minerais – en découle largement.

Le mouvement productiviste, réinventé sous les habits de l'abondance, en est également inspiré. L'Europe, encore imprégnée des principes de libre échange et de réciprocité des termes de l'échange qui ont fait son succès, semble incapable de digérer ce nouveau modèle de développement.

Moins que d'être une technocratie, selon la thèse consacrée de Dan Wang, autrement dit un système où le pouvoir de décider est confié en priorité à des experts techniques, le trait principal de l'économie chinoise est d'être productiviste. Une économie productiviste est un système où l'objectif central est d'augmenter en permanence les volumes produits et le produit intérieur brut, en privilégiant la productivité, les économies d'échelle et la baisse des coûts unitaires par l'innovation.

Traverser la Chine côtière en train, en voiture ou la survoler en avion, c'est s'exposer à une succession continue de territoires urbains, bâtiments résidentiels de 20 étages, usines, entrepôts, routes, se répétant sur plusieurs milliers de kilomètres. Cette réalité physique traduit l'ampleur, autant du point de vue géographique que de la masse de population en jeu, et la vitesse d'un décollage économique absolument inédit.

Élever les masses, l'ambition idéologique marxiste prend un caractère matériel. La construction du barrage des Trois-Gorges a déplacé l'axe de rotation de La Terre de 2 centimètres et ralenti la Terre de 0,060 microsecondes. Anecdote mais amusant d'avoir un tel levier sur notre planète. Pour comparer cet exercice à ce qui s'est fait en Occident, la Chine produit 2 milliards de tonnes

de ciment par an quand les États-Unis en ont consommé 4,5 milliards au XXème siècle. Elle produit 1 milliard de tonnes d'acier par an quand l'Europe en a sorti 15 milliards depuis la mise au point de la fonte au coke en 1709.

L'origine

Ce décollage ne débute pas en 1978. Il est l'héritage des trois décennies précédentes. La Chine est un pays productiviste depuis longtemps. Si dans la phase maoïste, la lutte entre rouges et experts a conduit à des épisodes de recul de la technocratie au profit de l'idéologie avec le Grand Bond en avant, l'acier d'arrière cour, la révolution culturelle, il serait absurde de négliger les hauts-fourneaux, les cimenteries, l'alphabétisation, les chemins de fer, le réseau électrique qu'elle a laissés en héritage.

Citons cette étude du NBER de 2015 qui concluait que l'abolition du secteur privé en Chine et le retour à une économie dirigée entraîneraient un taux de croissance annuel moyen du produit intérieur brut de 4 à 5 % d'ici 2050. Ce chiffre est seulement inférieur d'un point de pourcentage au taux de croissance moyen de la Chine avec les réformes de marché.

Pourquoi cette société est productiviste ? Parce qu'elle a connu la rareté et la privation.

Les descriptions de la misère matérielle des trois-quarts du XXème siècle où la faiblesse de la production se conjugait à une population en forte augmentation ne doivent pas être oubliées devant la prospérité actuelle. En 1990, la Chine présentait un PIB par habitant de 319 dollars contre 728 pour l'Afrique subsaharienne. Selon la FAO, 289 millions de personnes, soit un quart de la population, souffraient encore de malnutrition. La fin des coupons de rationnement alimentaires n'arrive qu'en 1993, après quatre décennies d'usage.

La maîtrise des ressources

La Chine est profondément imprégnée des théories économiques marxistes : les instruments de travail (outil, usine, infrastructure...) et les sujets du travail (les ressources naturelles et les matériaux bruts) se conjuguent avec la main d'œuvre pour produire. Si aujourd'hui la Chine est le septième pays qui consomme le plus de protéines par jour par habitant (128 grammes contre 121 grammes pour les États-Unis), c'est par une utilisation maximale des terres agricoles pour nourrir sa population.



Entre 1949 et 2024, l'agriculture chinoise a connu une transformation spectaculaire. La production céréalière totale est passée de 113 millions de tonnes en 1949 à 700 millions de tonnes en 2024. Cette augmentation s'est réalisée alors que la superficie cultivable par habitant chutait de 0,18 hectare dans les années 1950 à moins de 0,1 hectare aujourd'hui.

La Chine présente un taux d'autosuffisance alimentaire de 95 % malgré une population qui représente 18,3 % de l'humanité sur seulement 8,5 % des terres arables mondiales.

Le pays a la conviction qu'il faut maîtriser les matières premières industrielles et les intrants. L'exemple le plus connu est celui des terres rares. Le monopole chinois en la matière, 61% de l'extraction mondiale, 90% du raffinage et 93% du frittage des aimants est total. Beaucoup de commentateurs retiennent la formule Deng Xiaoping qui, en visite à l'usine Volkswagen de Shanghai le 6 février 1991, confia « Un ami américain m'a dit : Vous avez ce trésor, comme le Moyen-Orient a le pétrole. »

Mais la production a débuté dès 1957 dans la mine de fer de Bayan Obo en Mongolie intérieure qui est aujourd'hui la plus grande mine de terres rares au monde. Les autres matériaux, au-delà des terres rares, où la Chine a des positions dominantes sont : le gallium (94%), le magnésium (91%), le tungstène (86%), le germanium (83%), le phosphore (79%), le bismuth (70%), le graphite (67%), le vanadium (62%), l'antimoine (56%) et la fluorine (56%).

À l'exception du gallium et du tungstène dont la Chine détient 83% et 58% des réserves, cette domination est principalement liée à l'efficacité de l'outil de raffinage et de l'acceptation de la pollution qu'il génère.

Cette attention aux intrants explique aussi la folle croissance de la production d'électricité. Et parce que les ressources en pétrole et gaz, 1,5% et 2,7% des réserves mondiales, sont limitées, la folle croissance de l'extraction du charbon. La Chine produit actuellement environ 4,8 milliards de tonnes de charbon par an, soit 54% de la production mondiale.

Les Chinois sont parfaitement conscients des externalités négatives des centrales à charbon, gaz à effet de serre et particules fines. Néanmoins, l'électrification du pays est prioritaire. La production électrique par habitant est de 7 100 kWh par an en Chine contre 6 000

dans l'Union européenne. L'électricité est considérée comme un intrant essentiel pour l'outil industriel mais aussi pour les ménages qui la paient 7 cents le kWh contre 29 cents le kWh dans l'Union européenne. Les choses changent mais le charbon restera présent. En 2024, la Chine a ajouté un record de 429 GW de nouvelle capacité nette au réseau, dont les énergies éolienne et solaire combinées représentaient 83%. La base totale renouvelables est de 1966 GW, dont 1482 GW éolien et photovoltaïque, dépassant la base des centrales thermique estimée à environ 1451 GW.

Le parc nucléaire croît vite mais il reste minoritaire avec une capacité de 110 GW d'ici 2030.

L'autonomie stratégique

En 2023, la valeur des importations chinoises de matières premières a atteint 810 milliards de dollars, dont environ 45 % correspondaient à des achats de pétrole brut et de gaz naturel et un peu plus de 30 % à des métaux industriels. La diversification des importations a d'abord obéi à une logique économique.

Ainsi, au milieu des années 2000, faisant face à l'explosion des coûts du nickel de qualité venu de Russie ou du Canada, les sidérurgistes chinois ont mis au point la fonte au nickel produit à partir de latérites pauvres importées d'Indonésie. Cette volonté de se prémunir des chocs d'offre explique la stratégie de stockage stratégique avec par exemple la réserve de porc qui déstocke dès que le ratio prix porc/prix des céréales dépasse 6.

Au fil des années, l'importance accordée aux ressources naturelles a pris une dimension de souveraineté en visant à réduire la dépendance à des importations stratégiques dans les chaînes de valeur. Trois exemples récents avec l'hélium, le quartz et le néon. La Chine a réalisé une percée sur l'hélium ultrapure à partir de gaz naturel, lui permettant d'être autosuffisante à plus de 50% d'ici 2028 alors qu'elle dépendait des États-Unis.

Sur le quartz, le seul gisement de très haute pureté connu est situé en Caroline du Nord. Mais, en avril 2025, la Chine a découvert deux gisements domestiques. Alors qu'une pénurie de néon inquiétait l'industrie des semi-conducteurs après l'invasion de l'Ukraine qui pesait la moitié du marché mondial, la Chine a augmenté sa production de 150% en 3 ans.



La politique américaine de contrôle des exportations dans la filière semi-conducteurs a conduit à une remontée extrêmement rapide de la chaîne de valeur. La réaction viscérale de la Chine à la privation a été de produire. Les entreprises comme OpenAI louent des serveurs à des gérants de data centers, Amazon ou Microsoft, qui achètent des puces conçues par Nvidia. Ces puces contiennent des cartes mémoires fournies par les sud-coréens Samsung Electronics et SK Hynix.

Ces puces sont fabriquées par le fondeur taiwanais TSMC à l'aide de machines de lithographie dont le principal fournisseur est le néerlandais ASML. Chacun de ces acteurs se trouvait jusqu'à maintenant dans une situation de monopole ou duopole. Mais désormais ChangXin Memory Technologies (CXMT), créé en 2016, est en passe de combler le retard qu'elle accusait sur les leaders de la carte mémoire. La puce Ascent d'Huawei sur laquelle Deepseek fait tourner ses modèles IA est fabriquée par le fondeur SMIC en utilisant un processus de 7 nanomètres. Shanghai Micro Electronics Equipment (SMEE) et Shenzhen Xinkailai Technology (SiCarrier), filiale d'Huawei, développent leur propre équipement lithographique.

L'extension des chaînes de valeur

Le mouvement traditionnel des économies a été la remontée des chaînes de valeur qui implique un changement de positionnement de gamme et l'abandon de certaines productions délocalisées dans d'autres pays.

Néanmoins, avec la Chine, les théories classiques de Ricardo sont devenues inopérantes : la Chine produit encore 65 % des clous et 47 % des textiles mondiaux, tout en devenant leader dans les semi-conducteurs, les drones ou les véhicules électriques.

Le meilleur indicateur de cette montée des chaînes d'approvisionnement locales est le recul du commerce de perfectionnement, qui permet d'importer des biens (matières premières, composants) avec suspension/exonération des droits de douane pour les transformer puis réexporter les produits finis.

Ce régime est tombé à 18 % des échanges en 2023, contre 53% en 1998. Jusqu'à la fin des années 2000, la Chine importe une large part du

polysilicium en provenance des États-Unis et d'Europe et se contente d'assembler les modules, la valeur ajoutée restant limitée. À partir de 2006, la stratégie change radicalement.

Des groupes locaux comme GCL investissent massivement pour intégrer l'amont de la chaîne et des droits de douane de 57% sont imposés sur les importations de polysilicium en provenance des États-Unis. Résultat, alors qu'en 2004, la Chine pesait proche de zéro dans la production mondiale de polysilicium, les États-Unis dominant avec 54%, aujourd'hui la Chine domine 80% des panneaux solaires, 98% des plaquettes solaires et 95% du polysilicium.

Au-delà de la politique industrielle, il y a la volonté d'intégration verticale complète chez les industriels eux-mêmes. BYD est l'illustration la plus nette. Né en 1995 comme fabricant de batteries pour téléphones mobiles, l'entreprise rachète en 2003 le fabricant automobile Qinchuan et crée BYD Auto.

En 2020, BYD lance sa plateforme qui intègre un pack de batteries, un groupe motopropulseur et électronique. BYD internalise aussi les semi-conducteurs de puissance. Côté amont, BYD sécurise le lithium avec des droits miniers au Brésil. L'entreprise a même fait construire des navires-cargo pour exporter ses voitures dans le monde entier. Son concurrent Geely compte pas moins de 41 satellites en orbite basse qui doivent permettre la fourniture des services de connectivité, de navigation et de loisirs.

Les effets d'échelle

Le cœur du productivisme sont les effets d'échelle qui permettent la baisse des coûts unitaires, la loi de Wright. L'effet d'échelle est d'abord fourni par la taille du marché national. À ce titre la Chine montre ce qu'est un marché vraiment unifié, une leçon pour l'Union européenne mais même les États-Unis.

Cette unification est considérée comme un acquis essentiel de la politique économique chinoise comme l'a rappelé Xi Jinping lors de son discours du 1er juillet 2025 intitulé « Approfondir la construction d'un marché national unifié ».

Les cinq unifications correspondent à l'unification des institutions fondamentales, notamment la protection des droits de propriété, la concurrence loyale et les normes de qualité ; l'unification des infrastructures de marché, notamment la logistique, les flux de capitaux et d'information ; l'unification des normes d'intervention des



collectivités locales ; l'unification de la régulation du marché et de l'application de la loi ; et l'unification des facteurs de production, la promotion de leur libre circulation et de leur allocation efficace.

Dans ce marché tout est pensé vers la standardisation. L'organisme national de normalisation (SAC) rattaché à la Administration d'État pour la régulation des marchés (SAMR) programme, consulte puis publie les textes ,GB GuoBiao désigne les normes nationales, l'équivalent de NF pour norme française. L'objectif est simple et industriel: rendre compatibles les composants partout en Chine, fluidifier l'homologation et permettre des séries longues qui abaissent les coûts unitaires.

C'est d'ailleurs cette standardisation qui permet la production d'infrastructures à coût très compétitif. Le réseau de train à grande vitesse obéit ainsi à des principes de standardisation

extrême. Le système est à plus de 80% sur viaducs béton, sans ballast. Les gares se ressemblent parce que la norme nationale (TB 10100) et les guides de station-ville 2024 imposent la même grammaire : flux séparés avec entrée en haut et sortie en bas, concourse surélevé, sorties en sous-sol vers les modes urbains, et bâtiments modulaires répliquables partout.

Le modèle de développement économique de la Chine comporte beaucoup d'autres facettes, une concurrence extrême entre les entreprises, les individus et les villes, la myriade de sous-traitants manufacturiers ultra flexibles, un protectionnisme à géométrie variable, une méfiance pour la finance, un crédit et investissement orienté, mais toutes ne sont orientées que vers le productivisme.

[1] L'analyse est extraite de l'ouvrage de Robin Rivaton *Why China will run the 21st Century, China's material civilisation and the primacy of productive forces* disponible ici : <https://www.amazon.com/dp/B0GF8QNPWN>

Robin Rivaton

Robin Rivaton est le CEO de Stonal, une entreprise technologique créée il y a six ans et qui compte 150 employés. Stonal transforme le secteur immobilier grâce à sa plateforme de gestion de données de pointe, alimentée par l'intelligence artificielle, et a réussi à lever un total de 120 millions d'euros de fonds. Avant de rejoindre Stonal, Robin était investisseur chez Eurazeo, où il se concentrait sur les start-ups spécialisées dans les villes intelligentes et la proptech. Il est également le fondateur de Real Estech, un think tank de premier plan dans le secteur immobilier, qui publie une newsletter hebdomadaire suivie par 25 000 lecteurs. Outre son rôle chez Stonal, Robin est administrateur indépendant au sein des conseils d'administration de plusieurs promoteurs immobiliers et sociétés d'investissement immobilier cotées (SICTIV). Auteur de huit ouvrages sur la technologie et l'immobilier, il contribue en tant que chroniqueur aux journaux L'Express et Les Echos. Robin a précédemment travaillé comme conseiller économique auprès de personnalités telles que Bruno Le Maire, ancien ministre français de l'Économie, et Valérie Pécresse, présidente de la région Île-de-France.



**FONDATION
FRANCE-ASIE**

Fonds de préfiguration

La Fondation France-Asie est une Fondation indépendante
consacrée aux relations entre la France et les pays d'Asie.

Créée en 2023, la Fondation France-Asie promeut les échanges entre les sociétés civiles française et asiatiques. Elle encourage le dialogue et le développement de nouveaux partenariats entre la France et les pays d'Asie, au service de valeurs partagées d'amitié entre les peuples, d'humanisme, de co-développement et de paix.

Président

Nicolas Macquin

Directeur Général

Thomas Mulhaupt

Directeur de la Publication

Jean-Raphaël Peytregnet

Édition

Agathe Gravière

15 rue de la Bûcherie
75005 Paris
France

www.fondationfranceasie.org

Devenir contributeur, contacter :

jean-raphael.peytregnet@fondationfranceasie.org

La présente publication exprime les points de vue et opinions des auteurs individuels. En notre qualité de plateforme dédiée au partage d'informations et d'idées, notre objectif est de mettre en avant une pluralité de perspectives. Ainsi, il convient de ne pas interpréter les opinions exprimées ici comme étant celles de la Fondation France-Asie ou de ses affiliés.

ISSN 3077-0556



LVMH



L'ORÉAL

TIKEHAU
CAPITAL



SIMAERO



A&O SHEARMAN

BRUNSWICK